

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 4 (1914-1923)

Heft: 3

Rubrik: Personnel de la Société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1916

Personnel de la Société

Depuis le mois d'octobre 1915, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1915, 25 novembre, * Albert RIVOIRE.

David DELÉTRA, pasteur.

16 décembre, Charles GENEQUAND, pasteur.

Leonard Chester JONES, docteur ès lettres.

1916, 13 avril, André CORBAZ, régent à Jussy.

* Le vicomte Antonio DE FARIA, consul de Portugal à Lausanne.

Elle a eu le regret de perdre quatre membres effectifs : MM. Léon GAUTIER (voir ci-après), Antoine VERCHÈRE (voir ci-après), Guillaume TREMBLEY († 3 septembre 1916), Théodore TURRETTINI (voir ci-après).

* L'astérisque indique les membres à vie.

Le nombre des membres effectifs de la Société était de 230 au 31 octobre 1916.

Allocution prononcée, dans la séance du 4 mai 1916, par M. Frédéric Gardy, président, à l'occasion du décès de M. le Dr Léon Gautier :

Messieurs,

« Nous avons eu le très grand regret d'apprendre, depuis notre dernière séance, le décès de notre collègue, le Dr LÉON GAUTIER, survenu le 20 avril. Avec lui, nous avons perdu l'un des membres les plus méritants de notre Société, un collaborateur actif de nos publications, un collègue dont vous avez tous apprécié le caractère affable, enjoué, modeste, et qui possédait une connaissance approfondie de notre histoire.

« Né le 15 juillet 1853, Léon Gautier avait fait ses études médicales à Paris et avait obtenu le bonnet de docteur en 1882. Il a exercé son art dans notre ville, jusqu'à sa mort, avec une conscience à laquelle un de ses confrères a rendu justice¹ et il a joué un rôle important dans diverses sociétés médicales de notre pays. De 1907 à sa mort, il a été député au Grand Conseil. Il a pris aussi une part active à la vie de l'Église nationale protestante. Il fut, ces derniers mois, un collaborateur assidu de l'Agence des prisonniers de guerre. De ces faces de son activité, professionnelle, politique, philanthropique, d'autres ont parlé, et parleront sans doute encore, mieux que je ne pourrais le faire. Je voudrais essayer de retracer ici l'activité de Léon Gautier dans le domaine qui nous touche de plus près, le domaine historique, et dans le sein de notre Société.

« Il y avait trente ans presque jour pour jour que Léon Gautier appartenait à celle-ci lorsqu'il a été enlevé par la mort : il avait été en effet reçu membre effectif le 8 avril 1886. Il a fait partie du Comité de 1903 à 1910 et il a exercé les fonctions de vice-président en 1907-1908, et quelques semaines à la fin de 1910, en remplacement de Léopold Micheli. Bien que tout désigné pour occuper la présidence, il se déroba, alléguant ses nombreuses occupations,

¹ Le Dr Eugène Revilliod, dans le *Journal de Genève* du 22 avril 1916.

aux instances de ses collègues qui le pressaient d'accepter cette charge. En revanche, la Société a bénéficié de son apport scientifique, qui a été considérable. Très vite, l'histoire l'avait intéressé et il s'était mis à étudier l'histoire de la médecine à Genève ; il aborda ce sujet avec le double avantage que lui conféraient ses connaissances médicales et ses qualités d'historien : la précision, le sens critique, l'étude patiente et approfondie des documents.

« Quelques mois après son entrée dans notre Société, il lui apportait une étude sur *La dernière peste de Genève (1636-1640)*, qui trouva aussitôt sa place dans nos *Mémoires*, en tête du tome XXIII (1888). C'était comme le prélude du grand ouvrage auquel il travaillait déjà depuis quelque temps et qui ne devait voir le jour qu'après vingt ans d'un labeur assidu et presque quotidien, poursuivi, avec une inlassable persévérance, en marge d'une carrière médicale très remplie.

« Vous connaissez tous, Messieurs, ce beau volume de près de 700 pages qui forme le tome XXX de nos *Mémoires* et qui retrace l'histoire de *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^{me} siècle*. L'auteur en a lu ici même, entre 1895 et 1905, la plupart des chapitres. Ceux qui l'ont entendu, ceux même qui ont seulement parcouru cette vaste monographie, ont pu se faire quelque idée de la somme énorme de recherches qu'elle représente. Cette œuvre solide et basée sur l'étude des sources est en même temps agréable à lire, parce qu'elle est écrite d'un style alerte et sans prétention, que relève parfois une pointe d'humour. La note de bonhomie et de malice souriante qui était, me semble-t-il, une des marques du caractère de Léon Gautier, se montre dès le début de son livre, dans l'« Invitation à lire la préface » par laquelle il l'ouvre. Après avoir savouré cette critique trop juste, mais bienveillante et sans méchanceté, du lecteur pressé qui ne lit pas les préfaces, il est impossible de résister à l'invitation de lire celle de l'auteur, et, quand on l'a lue, de ne pas lui donner raison. Dans sa préface, en effet, Léon Gautier expose la genèse de son livre et les conditions dans lesquelles il en a entrepris et poursuivi la composition ; il nous familiarise ainsi avec son travail, on le suit dans ses recherches aux Archives, on le voit penché

sur le grimoire qu'offrent trop souvent les registres du Conseil, et l'on prend plus d'intérêt au résultat de ces laborieuses investigations. Puisque l'auteur a pris la peine de nous raconter lui-même tout cela, je puis me dispenser d'y revenir. Mais admirons la patience, la persévérance, la sagacité de l'auteur. Avoir sans défaillance, pendant vingt ans, utilisé ses seuls moments de loisir à scruter les documents d'archives, à en tirer le suc, à les coordonner et à en élever un aussi solide monument, est un fait bien digne de notre admiration et de notre reconnaissance, et Gautier a un droit incontestable au titre d'historien de la médecine à Genève.

« N'eût-il produit que ce volume, bourré de faits, plein de renseignements sur les hommes et les choses de notre cité, accompagné d'appendices qui en rendent la consultation aisée et en font un véritable dictionnaire, Léon Gautier aurait bien mérité de la science historique. Mais il n'a pas borné là son labeur et sa production scientifique. Dans le domaine spécial de l'histoire de la médecine, il a publié encore, dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, deux études, l'une sur *Les lépreux à Genève au moyen âge et au XVI^e siècle*, l'autre sur *Les maladies de Calvin d'après le professeur Doumergue*.

« Grâce à la méthode de travail qu'il avait adoptée pour son histoire de la médecine, et qui consista dans le dépouillement, page après page, des 314 volumes des registres du Conseil et de bien d'autres recueils et répertoires de nos Archives, Léon Gautier avait acquis une connaissance approfondie des sources de notre histoire et, par là, son érudition ne se limitait pas à l'histoire de la médecine, mais s'étendait à l'histoire générale de notre cité. Aussi se trouva-t-il particulièrement bien préparé à collaborer à la publication de ces deux œuvres monumentales qui sont l'*Histoire de Genève* de Jean-Antoine Gautier et les *Registres du Conseil de Genève*.

« Léon Gautier avait naturellement fait partie dès le début du comité chargé d'éditer la magistrale histoire composée par son ancêtre Jean-Antoine ; mais sa part effective de collaboration se limite, sauf erreur, — et c'est déjà une assez belle part, — à l'achèvement du tome VII (1909), à la publication intégrale du

tome VIII et dernier (1909) et à l'établissement, avec l'aide de M^{me} Léon Gautier, des Tables très utiles qui complètent l'ouvrage.

« Les *Registres du Conseil* ont à leur tour bénéficié de l'expérience que Gautier avait acquise dans la lecture et le déchiffrement de l'écriture parfois hiéroglyphique des secrétaires du Conseil. C'est lui qui a transcrit une partie du tome V, qui comprend les dernières années du XV^e siècle et qui a été publié en 1914, tout le tome VI, qui va jusqu'en 1509 et ne tardera pas à paraître, et toutes les années subséquentes jusqu'en 1519, c'est-à-dire la matière de plus d'un volume encore. C'est donc, après Léopold Micheli, une nouvelle et très sensible perte qu'ont faite les éditeurs des *Registres*; et l'on ne trouve plus facilement aujourd'hui les bénédictins ayant les connaissances paléographiques et surtout l'abnégation qu'il faut à ceux qui poursuivent avec tant de modeste diligence une semblable publication.

« La liste des travaux de notre regretté collègue n'est pas close par là. Il faut citer encore la monographie de *L'Hôpital Butini, 1859-1909* (1911), celle de *L'Hôpital général de Genève de 1535 à 1545*, qu'il avait rédigée à l'occasion de l'Exposition nationale de Berne (1914), son étude sur *L'activité poétique et diplomatique de Joseph Du Chesne, sieur de la Violette (1546-1609)*, qui a paru dans notre *Bulletin* (t. III, 1912), enfin le chapitre qu'il a consacré aux *Efforts des Genevois pour être admis dans l'Alliance générale des Ligues, 1548-1550*, et qui fait partie du Recueil que notre Société a publié l'an dernier à l'occasion de la réunion à Genève de la Société générale suisse d'histoire¹. Et je laisse de côté, outre une ou deux autres notices historiques, ses opuscules et articles de médecine pure². Jusqu'au jour où, brusquement, il y a quelques semaines, la maladie est venue le frapper, et le frapper, hélas! mortellement, alors qu'il semblait avoir encore devant

¹ M. D. G., série in-4, tome IV.

² Voir, pour la bibliographie complète des travaux du Dr Léon Gautier, l'article du Dr Constant Picot dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, 36^{me} année, 1916, p. 337-342; tiré à part, 6 p. in-8.

lui de nombreuses années d'une féconde activité, il a travaillé, menant de front avec aisance, et sans qu'il en parût fatigué, ses multiples occupations. En dernier lieu, en janvier de cette année, il avait aidé notre archiviste d'Etat à vérifier et classer les procès criminels et autres pièces provenant de la collection Galiffe.

« Cette nomenclature, qui est certainement incomplète, suffit, malgré sa sécheresse, pour montrer quelle grande perte ont faite, en Léon Gautier, notre Société, qui lui doit beaucoup, nos Archives d'Etat, qu'il connaissait à fond et dont il était comme le répertoire vivant, et la science historique genevoise, à laquelle il apportait le tribut de son savoir, de son inlassable persévérance et, ce qui n'est pas à dédaigner, de sa bonne humeur, de sa cordialité et de sa complaisance. C'est dire que nous nous associons de tout notre cœur au chagrin de sa famille et de tous ceux qui, dans les autres domaines de son activité, déplorent avec nous son départ prématuré. Nos pensées de respectueuse sympathie vont en particulier à celle qui fut la discrète et dévouée collaboratrice de son mari et que nous unissons avec lui dans un même sentiment de reconnaissance, pour l'aide que nous savons qu'elle lui a apportée. Je lui ai dit en votre nom, Messieurs, que son deuil était aussi le nôtre. »

La Société a perdu son doyen d'âge en la personne d'Isaac-Antoine VERCHÈRE, décédé à Genève, le 18 août 1916, à l'âge de 89 ans.

Né à Genève le 23 décembre 1827, Verchère a fourni une longue carrière à l'instruction publique de notre canton. Après ses études à l'Académie, couronnées par le baccalauréat ès lettres, il enseigna dans diverses institutions privées, en particulier au pensionnat Naville, à Vernier, durant six années. En 1866, il fut nommé maître spécial d'histoire générale et d'économie politique au Collège industriel et commercial et resta attaché à cet établissement jusqu'à la réorganisation de l'enseignement secondaire en 1887; de 1869 à 1873, il y professa aussi la littérature française et fut chargé en 1870 de l'enseignement de l'histoire nationale. Après avoir remplacé Edouard Humbert au Gymnase à partir de 1866, il y recueillit sa succession pour l'enseignement de la philosophie

et de l'économie politique en 1869. Mais bientôt l'histoire absorba la plus grande partie de son activité de pédagogue. Il l'enseigna dans diverses sections du Collège à partir de 1873, puis, dès 1882, comme professeur d'histoire générale au Gymnase, dont il fut le directeur de 1873 à 1883, enfin dans la division supérieure du Collège, de 1887 à 1900. Ses cours, préparés avec soin, selon une ordonnance toute académique, ont été suivis par plusieurs générations d'élèves, qui ont tous conservé un souvenir reconnaissant à ce maître respecté.

Professeur distingué, Antoine Verchère fut aussi un excellent citoyen. De 1862 à 1874, il prit une part directe aux affaires publiques, comme député à la Constituante, puis au Grand Conseil, qu'il présida en 1869 et 1870. Plus tard, son dévouement patriotique se manifesta surtout par ses publications et par ses études d'histoire nationale. Jusqu'à un âge avancé, il fut l'hôte assidu des séances de notre Société, dont il avait été reçu membre effectif le 22 novembre 1883. Il ne cessa de lui témoigner son attachement et l'intérêt qu'il portait à ses travaux.

Antoine Verchère avait remis en 1911 à la Bibliothèque publique de notre ville le manuscrit de ses mémoires, rédigés jusqu'en 1876 sous le titre de «Souvenirs et renseignements genevois». Il laisse d'autre part les publications suivantes :

1. Le roman français contemporain. Dissertation littéraire présentée au concours pour la chaire de littérature française vacante dans l'Académie de Lausanne. Genève, 1854, in-8, 47 p.

2. Mémoire pour le concours sur les moyens de relever la fabrique genevoise d'horlogerie. — *Documents et mémoires relatifs au concours ouvert sur les moyens de relever à Genève la fabrique d'horlogerie...*, publiés par ordre du Conseil d'Etat (Genève, 1862, pet. in-8), p. 121-143.

3. Notice sur un catéchisme révolutionnaire. — *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XI (1864), p. 127-145.

4. Précis historique de la réunion du canton de Genève à la Confédération suisse. Dédié aux enfants du canton de Genève par l'Institut national genevois. — *Ibid.* t. XII (1865), p. 1-22. — Tiré à part, Genève, 1864, in-8, 22 p. — Réimpression, suivie de Poésies, Genève, 1869, in-16, 47 p.

5. Villa Riante. — Feuilleton de *La Démocratie suisse*, 3^{me} année, 1865, 11 février-28 mars. — Signé : I. E.

6. Excursion à Zermatt et à la Furca. — *Genève-Guide*, édition du dimanche de *La Démocratie suisse*, 5^{me} année, 1867, 2 juin-2 juillet. — Signé : J. A. V.

7. Rapport général sur les devoirs de l'instituteur envers la Société et sur les obligations de la Société envers lui. — *Congrès scolaire de Genève. Rapports sur les trois questions mises à l'étude par le Comité central des instituteurs de la Suisse romande* (Genève, 1872, in-8), p. 1-50.

8. Epître aux Vieux-Grenadiers, récitée par son auteur le 6 novembre 1880. Genève, 1880, in-12, 18 p.

9. L'évolution mécanique de l'industrie. — *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XXVIII (1888), p. 301-314.

10. Notice sur les pièces de cinq francs. — *Ibid.*, t. XXIX (1889), p. 283-299. — Tiré à part, s. l. n. d., in-8, 17 p.

11. Episodes de la Révolution française à Meyrin. — *Ibid.*, t. XXXII (1894), p. 25-73. — Tiré à part, Genève, 1892, in-8, 51 p.

12. Histoire du Collège de Genève depuis la Restauration jusqu'à 1872. — *Histoire du Collège de Genève, publiée à l'occasion de l'Exposition nationale suisse* (Genève, 1896, in-8), p. 279-350. — Tiré à part, Genève, 1896, in-8, [II] et 70 p.

Ce n'est pas aux études historiques, mais à l'histoire même de Genève qu'appartient l'œuvre de Théodore TURRETTINI. Le développement économique de notre cité est en effet intimement lié aux entreprises conçues et réalisées par la hardiesse et l'énergie de ce magistrat, dont la carrière fut toute entière au service du pays.

Les essais de distribution d'eau potable aux divers quartiers de la ville, le désencombrement du lit du fleuve, dont le courant était nécessaire aux industries, ont été, dès le 18^{me} siècle, l'objet des travaux des ingénieurs et des délibérations des Conseils. Terminer l'ancienne querelle du niveau du lac, mettre au service de la communauté la force motrice du Rhône, telle a été la tâche qu'assuma et que mena à chef la Ville de Genève, de 1883 à 1889, sous l'impulsion et la direction du Conseiller administratif Théo-

dore Turrettini¹. Les résultats de ces vastes travaux ne sont pas de ceux que l'on peut raconter en quelques lignes. Il importe cependant de marquer ici que la science n'est pas seulement redevable à Théodore Turrettini d'expériences remarquables de technique et d'hydraulique. La création des services industriels, leur développement par la construction, de 1893 à 1895, de l'usine de Chèvres ont procuré à la Ville des ressources nécessaires à l'équilibre de son budget et qui lui ont permis, grâce à une tradition gouvernementale éclairée, de maintenir pour une grande part le renom de haute culture de Genève. Au progrès du bien-être et à la prospérité matérielle que le génie inventif de Théodore Turrettini faisait surgir de ses conquêtes sur les forces de la nature, a correspondu le progrès de valeurs intellectuelles manifestées avec éclat. La Bibliothèque publique, le Musée d'Art et d'Histoire, le Muséum et leurs collections annexes ont été les bénéficiaires de l'essor industriel né du Rhône et de l'initiative intelligente de l'administration municipale. Comme bien d'autres catégories de citoyens, les historiens doivent donc une reconnaissance particulière au magistrat qui a rendu possible la réalisation de plusieurs de leurs vœux, au président du Comité central de l'Exposition nationale de 1896, où l'«Art ancien» de la Suisse occupa une place d'honneur.

Théodore Turrettini était né à Genève le 27 avril 1845. Ingénieur diplômé de l'École de Lausanne (1867), directeur de la Fabrique genevoise d'instruments de physique, il a donné la mesure de ses talents d'administrateur et de créateur comme Conseiller administratif de 1882 à 1902. A plusieurs reprises, il présida le Conseil administratif de la Ville, et jusqu'en 1910 il siégea au Conseil municipal. De 1901 à 1907, il fut également député au Grand Conseil et au Conseil National. Il avait reçu de l'Université de Genève, en 1911, le doctorat ès sciences physiques *honoris causa*. Des regrets unanimes ont accueilli la nouvelle de son décès,

¹ Cf. *Utilisation des forces du Rhône et régularisation du niveau du Lac Léman. Travaux exécutés par la Ville de Genève sous la direction de Th. Turrettini, ingénieur, Conseiller administratif délégué aux travaux*, Genève, 1890, in-4.

survenu à Bellevue, près Genève, le 7 octobre 1916¹. Il était membre de la Société depuis le 18 mars 1890.

La Société a encore perdu deux des membres correspondants qu'elle s'était agrégés le 7 mai 1914, à l'occasion du Centenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération : MM. Caspar WIRZ et Max de DIESBACH.

Johann-Caspar WIRZ est mort à Rome le 14 août 1915. Né à Zurich le 1^{er} août 1847, il avait étudié la théologie à Bâle et à Berlin. Consacré en 1873 et, durant quelques années, pasteur dans des paroisses de campagne des cantons de Zurich et de Thurgovie, il utilisa les loisirs de ses ministères pour de longs voyages et des travaux historiques. De 1875 à 1877, il rédigea une *Bibliographie de la Suisse* ; en 1890, il publia un *Etat des Zürcher Ministeriums von der Reformation bis zur Gegenwart* (Zurich, in-4). En 1891, il entreprit des recherches dans les archives et les bibliothèques de l'Italie et prêta bientôt sa collaboration au Dr Karl Ritter, chargé par la Société générale suisse d'histoire de recueillir, dans les archives du Vatican, les rapports des nonciatures. La Confédération reprit à sa charge, en 1893, l'exploration des archives italiennes et en confia la direction à l'archiviste fédéral. Wirz devint en Italie le chef de cette entreprise scientifique : il conduisit avec ardeur les recherches à Rome, Parme, Florence, Naples, Mantoue, Modène, Venise, Bologne, Milan et Turin. Le résultat de ce dépouillement systématique fut un enrichissement considérable pour les Archives fédérales, qui conservent actuellement environ 800 dossiers de documents relatifs à la Suisse, copiés sur les originaux des dépôts italiens.

Wirz rendit ainsi de grands services aux études historiques dans notre pays. Lui-même avait acquis une compétence rare

¹ Parmi les nombreux articles nécrologiques consacrés à Théodore Turretini, il convient de retenir ceux de M. Paul Pictet publiés dans le *Journal de Genève* des 8 et 9 octobre 1916, et tirés à part, avec un portrait, Genève, 1916, pet. in-8, 47 p. Pour la bibliographie de ses travaux, voir ce *Bulletin*, t. II, p. 298-299, et *Publications des membres de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* (Genève, 1896, in-8), p. 155.

en matière de documents italiens relatifs à l'histoire de la Suisse. Après une monographie sur *Ennio Filonardi (1466-1549)*, dernier nonce à Zurich, il donna à la collection des *Quellen zur Schweizer Geschichte* deux volumes de documents : *Die Akten über die diplomatischen Beziehungen der römischen Curie zu der Schweiz, 1512-1552* (Bd. XVI, 1895), et *Bullen und Breven aus italienischen Archiven, 1416-1623* (Bd. XXI, 1902). Ses dernières années furent occupées par une publication de longue haleine et qui était comme le couronnement de ses campagnes de recherches dans les archives du Vatican, les *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven*, édités par les Archives fédérales. Cinq fascicules préparés par ses soins ont paru de 1912 à 1915; ils comprennent les années 1447 à 1492 et, par leurs analyses et leurs tables onomastiques, constituent un instrument de travail indispensable pour l'histoire ecclésiastique de nos contrées¹. Les érudits suisses ont trouvé à maintes reprises en Caspar Wirz un guide sûr et obligeant pour leurs recherches en Italie. Leur reconnaissance et l'estime que méritaient ses travaux lui avaient valu, en 1903, le doctorat en philosophie *honoris causa* de l'Université de Zurich.

Le comte Maximilien-François dit Max DE DIESBACH de Torny, prince de Sainte-Agathe, né au château de Courgevoux le 28 mai 1851, mort à Villars-les-Jones, près Fribourg, le 8 mars 1916, tenait une grande place dans la vie fribourgeoise. La haute tenue de sa carrière de magistrat, son labeur désintéressé d'érudit et de patriote lui avaient valu l'estime et le respect de ses concitoyens.

L'activité de Max de Diesbach s'est exercée dans l'administration et dans la politique, au sein de plusieurs comités de sociétés savantes, enfin dans le domaine de l'histoire. Après un premier passage dans les bureaux du gouvernement fribourgeois, puis à la préfecture de la Glâne de 1878 à 1883, il ne rentra aux affaires qu'en 1897, par son élection au Grand Conseil fribourgeois, qu'il présida en 1905, 1910 et 1914 et où il siégea jusqu'à sa mort. Conseiller national à partir de 1907, il refusa en 1912 sa nomina-

¹ Le fascicule 5 (1915) contient (p. 4) une notice biographique sur J.-C. Wirz due à l'archiviste fédéral, Dr H. Türler.

tion de Conseiller d'Etat. En 1905, le Conseil d'Etat lui avait confié la direction de la Bibliothèque cantonale et universitaire, qu'il eut la responsabilité d'installer, en 1908-1909, dans un bâtiment nouvellement construit. Il consacra avec un entier dévouement ses forces et les ressources de son érudition au développement de cette institution, qui fait honneur au canton de Fribourg.

Mais le nom de Max de Diesbach est aussi celui d'un historien national qui a marqué un profond sillon dans le champ de la science. La Société d'histoire de Fribourg fut l'objet de ses soins constants; il en fut le secrétaire de 1883 à 1897, puis le président infatigable jusqu'à ses derniers jours; c'est à elle qu'il communiquait le résultat de ses recherches et les ébauches de ses nombreuses publications. Il appartient encore au comité directeur du *Fribourg artistique*; il présida la Société des amis des Beaux-Arts de 1897 à 1899, la commission des monuments, celle des vitraux de Saint-Nicolas. Hors de Fribourg, il siégea à partir de 1899 au comité de la Société suisse d'héraldique, à partir de 1903 au Conseil de la Société générale suisse d'histoire et pendant dix années à la Commission fédérale pour la conservation des monuments historiques. L'œuvre de Max de Diesbach est avant tout celle d'un érudit fribourgeois familiarisé de bonne heure avec les documents originaux. Ses publications de textes, ses monographies, ses biographies d'artistes et de magistrats, ses notices d'archéologie et d'héraldique attestent, en même temps qu'une production féconde, un attachement filial à la terre de ses ancêtres¹. Genève et la Société d'histoire ont perdu en lui un fidèle combourgeois et un véritable ami.

¹ La bibliographie des travaux de Max de Diesbach est ébauchée dans la notice nécrologique publiée par M. François Ducrest dans les *Annales fribourgeoises*, 4^{me} année (1916), p. 97-108. Elle sera donnée au complet dans une nouvelle biographie que publieront les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*.